

Les éclatants reflets de ta brillante aurore !  
 D'aspirer à loisir tes parfums du matin,  
 Haleine des zéphirs et des fleurs du jardin !  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie.

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Que ne m'est-il donné comme en ces jours heureux,  
 De voir à l'horizon les rayons de tes feux,  
 O soleil bienfaisant qui réjouis mon enfance !  
 Quand ton retour donna une nouvelle naissance  
 A la nature entière et que la sombre nuit,  
 Redoutant tes regards, vite cède et s'enfuit  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie !

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Oublierai-je jamais, ô séjour tant-aimé,  
 Les charmes ravissants de ton sol fortuné,  
 Les chants mélodieux, l'éblouissant plumage  
 Des habitants ailés de ton riant bocage,  
 Embellissant encor par leurs concerts si doux  
 La plaine, la prairie et ses gazons si mous !  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie.

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Je m'en souviens encore, en ces jours de congés  
 Si longtemps attendus et si vite écoulés,  
 Vous mêliez vos voix, chantres de la nature,  
 A nos accents joyeux, échos d'une âme pure.  
 Le même arbre, berceau de vos chers oisillons,  
 Nous donnait aussi l'ombre où nous reposions.  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie !

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Sous votre garde alors, bien-aimés professeurs,  
 Heureux étaient nos jours, doux étaient nos labeurs,  
 Dans l'aimable vertu, comme en toute science  
 Tous nos pas étaient sûrs sous votre vigilance,  
 Guidés par votre zèle... oh ! jamais ralentis....  
 Et ce sincère amour que rien n'eut refroidi.  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie !

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Et toi sainte chapelle où tant de fois hélas !  
 Je goûtai le repos le plus doux d'ici-bas,  
 Pourrais-je t'oublier, vénéré sanctuaire,